Zeitschrift: Les intérêts du Jura : bulletin de l'Association pour la défense des intérêts du Jura

Herausgeber: Association pour la défense des intérêts du Jura

Band: 4 (1933)

Heft: 3

Artikel: La situation économique de l'Ajoie

Autor: E.J.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-823770

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

P74

QUATRIÈME ANNÉE N° 3 MAI 1933

Les Intérêts Économiques du Jura

BULLETIN DE L'A. D. I. E. J.

PARAISSANT TOUS LES DEUX MOIS

Présidence de l'A.D.I.E.J.:	Secrétariat de l'A.D.I.E.J.:	Administration du Bulletin:
M. **F. REUSSER**	M. **G. MŒCKLI**	**Secrét. de l'A.D.I.E.J.**
Moutier — Tél. 7.	**Delémont - Tél. 2.11**	**Delémont.**

Compte de chèques postaux : IVa 2086, Delémont. — **Abonnement annuel:** fr. 3.— ; le numéro : fr. 0.50. — **Annonces :** S'adresser à l'Imprimerie du « Démocrate », Delémont.

SOMMAIRE:

LA SITUATION ÉCONOMIQUE DE L'AJOIE, *par E. J.* — L'ÉVOLUTION ÉCONOMIQUE DE LA VALLÉE DE DELÉMONT, *par A. R.* — QUELQUES MOTS SUR LES CHEMINS DE FER DU JURA BERNOIS, *par F. R.* — LE NOUVEL HORAIRE, *par F. R.*

Pour rappeler l'électrification de la ligne Delémont-Delle, ouverte au nouveau mode de traction dès le 15 mai 1933, le présent numéro est consacré en partie à l'Ajoie et à la Vallée de Delémont.

La situation économique de l'Ajoie

L'Ajoie fait figure, sur une carte de géographie, d'une sorte de double triangle enfoncé dans la Franche-Comté et l'Alsace. Elle est une région qu'enserrent de toutes parts de hautes barrières. De trois côtés sont les obstacles artificiels que constituent les frontières. La chaîne du Mont Terrible forme au sud comme une muraille entre elle et le gros du pays jurassien.

En un temps où les douanes contrecarrent dans une mesure inouïe le commerce international, on est enclin de prime abord à juger extrêmement difficiles les conditions d'existence sur notre terre, avancée de la Suisse dans la « Trouée de Belfort », ainsi appelle-t-on le large couloir, entre le Jura et les Vosges.

L'Ajoie subit certes un préjudice de sa position excentrique entre l'étranger et le pays même. Ses relations normales avec le proche voisinage sont gênées par les douanes et de cette façon la force de rayonnement de son centre commercial, Porrentruy, est notablement diminuée.

Les gens de l'intérieur du pays ne pensent pas assez aux inconvénients que constitue, pour les Ajoulots, l'obligation de se soumettre dans toutes leurs évolutions normales, peut-on dire, aux formalités douanières. Le district compte, en effet, une vingtaine

de bureaux de péages et le long de la ligne-frontière, le promeneur ou le voyageur s'expose, pour peu qu'il s'éloigne des chemins battus, à être traité en suspect par les agents des deux pays. Si le chemin de fer n'avait pas relié l'Ajoie à la Suisse grâce à la percée des tunnels du Doubs, la région, isolée par les douanes de la France, vers où convergent toutes ses voies naturelles, aurait une existence intenable.

Donc, si la vie est encore relativement facile en nos confins, nous le devons à la voie ferrée devenue par le percement du Lœtschberg la grande diagonale bernoise desservant le canton de l'extrême-nord à l'extrême-sud.

L'Ajoie ne pourra jamais trop se féliciter de la politique ferroviaire bernoise féconde au point de vue économique et qui s'avère comme le plus grand acte de sagesse politique à l'actif de la vie bernoise depuis 1815.

L'avantage capital acquis par l'Ajoie ensuite de la construction du réseau principal jurassien entre 1870 et 1880 aurait été bien diminué ensuite de la grande guerre si la percée des Alpes bernoises n'avait eu lieu.

De par le retour de l'Alsace à la France, la voie ferrée Delle-Bâle a perdu son caractère de ligne de transit de Paris à Bâle, toutes les correspondances entre ces deux points principaux passant désormais par la ligne Belfort-Mulhouse.

Ainsi l'Ajoie qui avait le bénéfice d'express Paris-Bâle et même un temps de trains Calais-Bâle, aurait été réduite sans les correspondances que procure le transit par le Lœtschberg à n'être reliée à la Suisse que par des trains locaux, alors que les directs Paris-Milan la mettent à moins de deux heures de Berne, et lui assurent à Delémont et à Bienne des correspondances faciles d'un côté sur Bâle et la Suisse centrale et de l'autre sur Neuchâtel, Lausanne et Genève.

Il est indiqué de souligner ces avantages alors que l'électrification du tronçon Delémont-Delle les accentuera encore.

* * *

L'Ajoie trouve dans son sol fertile et dans les ressources que lui donnent l'agriculture et l'industrie une compensation aux infériorités résultant des barrières dont elle est entourée.

L'agriculture, déjà prospère, le deviendrait davantage encore si elle pouvait trouver des débouchés faciles pour les produits. Mais, dans la région même, l'industrie et le commerce ne sont pas assez développés pour absorber toute la production fruitière et maraîchère.

Avant la construction des chemins de fer, l'Ajoie nourrissait facilement une population aussi nombreuse que celle d'aujourd'hui. La culture du blé était pratiquée sur une très grande échelle.

Sous l'influence des facilités d'importation, on s'est orienté vers la production fourragère et l'élevage. Actuellement, grâce au large subventionnement, par la Confédération, de la culture des céréales, l'Ajoie pourrait reprendre le rôle de pourvoyeuse. L'or des champs opulents du temps de la moisson est déjà et pourrait être davantage encore la promesse de l'or monnayé grâce auquel le paysan trouve la quiétude.

L'élevage chevalin est présentement un élément de prédilection de l'agriculture ajoulote. Elle lui a donné un grand essor et le « Syndicat d'Ajoie » est le plus important de toute la Suisse par le nombre et la qualité des sujets.

* * *

Il fut un temps où les Ajoulots se montrèrent trop enclins à négliger l'agriculture pour se vouer à l'horlogerie. Cette dernière, introduite après 1840, prit une grande extension de 1870 à 1900. Porrentruy devint un centre renommé. Plusieurs grandes fabriques, de multiples comptoirs y étaient en pleine activité.

Les grands villages les plus proches du chef-lieu : Fontenais, Courgenay, Alle, Bonfol, Vendlincourt et d'autres, connurent aussi du fait de la diffusion de l'horlogerie une large aisance.

A Courgenay et dans d'autres localités, on s'était tellement attaché à cette belle industrie, menée par beaucoup avec l'agriculture, que vers 1890 rares étaient les maisons où, le soir, les fenêtres n'étaient pas éclairées par les quinquets des ouvriers à domicile.

A partir de 1900, sous l'influence du progrès qui favorisa la concentration du travail dans les fabriques, l'horlogerie commença à décliner. Les crises accentuèrent encore ce mouvement, surtout celles d'après-guerre. Les comptoirs ont presque disparu, les manufactures ont perdu de leur importance et le travail à domicile n'est plus pratiqué que par quelques rares ouvriers. L'Ajoie a connu depuis le début du siècle un développement extrêmement considérable de l'industrie accessoire, les pierres fines. Le travail dans les diverses parties de cette branche a pris une grande extension dans presque tous les villages. Le beau temps des ateliers de famille était revenu, mais hélas ! la crise et la surproduction ont porté à cet élément de prospérité un coup qui ne lui permettra plus de retrouver son ancienne vogue.

Des industries nouvelles ont permis de pallier dans une certaine mesure à la diminution de l'emprise de l'horlogerie et des industries satellites. La bonneterie, pratiquée depuis longtemps à Bonfol et Courgenay, a pris une très grande extension. De grandes usines ont été construites à Alle d'abord, à Porrentruy ensuite.

La fabrication de la chaussure introduite à Porrentruy vers 1890 compte actuellement deux manufactures en pleine prospé-

rité. Les préparations de tabacs Burrus, de renommée mondiale, sont une industrie créée aussi chez nous et qu'une direction entendue a constamment fait prospérer.

La petite métallurgie a des établissements qui tiennent le coup, un important à St-Ursanne, les autres à Miécourt.

Le district de Porrentruy ne fait donc pas trop mauvaise figure dans l'économie générale du pays. Cependant, le marasme actuel l'atteint très vivement et les sources d'occupations ne suffisent pas à absorber l'activité normale de la population. Néanmoins, étant donné une certaine variété de ressources, il est peut-être moins atteint que d'autres contrées du Jura.

La politique toujours plus accentuée en faveur du nationalisme économique lui cause un tort considérable, comme aussi la propension à le traiter de quantité négligeable pour cette raison qu'il constitue un des confins du pays. Cette particularité lui mériterait pourtant bonne justice, une accentuation de sollicitude, étant donné qu'elle crée une situation extrêmement gênante. Les barrières économiques prennent quelquefois l'allure d'un carcan, surtout quand on constate que du côté du pays même on est enclin à considérer comme légitime cette infériorité.

Puisse l'électrification de notre ligne ferrée, réclamée depuis si longtemps, contribuer à resserrer les liens et porter nos concitoyens jurassiens à comprendre mieux l'Ajoie et à lui rendre de plus en plus doux les contacts avec la patrie suisse, à laquelle ses habitants restent attachés par toutes leurs fibres. E. J.

L'évolution économique de la vallée de Delémont

L'histoire de la vallée de Delémont, sous le régime de nos princes-évêques de Bâle, est étroitement liée à celle de la ville. Qu'y a-t-il là d'extraordinaire ? La vallée de Delémont, gouvernée par la ville, ne formait-elle pas la châtellenie de ce nom ?

Quand, le 21 février 675, nos deux grands pionniers de la civilisation jurassienne, Saint Germain et Saint Randoald, abbé et prévôt de Moutier-Grandval, mouraient martyrs à la Communance, sur les ordres du barbare duc d'Alsace, Adalric, Delémont n'existait pas encore. Nous n'en rencontrons la première mention — *in figo Delemonte* — qu'une soixantaine d'années plus tard, vers 735-737 [1]), et encore, à l'état de bourg, c'est-à-dire de quelques

[1]) « Monumenta Germaniae Historica. Scriptores rerum Mirovingiarum » V, 27, note 1.